

ANGLAIS

Écrit

Commentaire d'un texte

Le texte proposé cette session était extrait du roman *The Moonstone* (1868) de Wilkie Collins, contemporain et ami de Dickens. *The Moonstone* est un roman victorien épistolaire qui relève du genre des romans à sensation et qui inaugure le genre du roman policier. L'extrait proposé présentait le témoignage de Miss Clack, censé aider son cousin Mr. Franklin Blake à résoudre le mystère de la Pierre de lune, un diamant précieux volé quelque temps plus tôt. Il était nécessaire de bien analyser le paratexte, les titres, sous-titres et la note de Mr Blake, afin de comprendre la nature du texte tel qu'il était présenté – un témoignage devant permettre l'élucidation d'un mystère. Cependant une lecture attentive révélait très vite que Mr Blake n'était pas l'observateur extérieur et objectif qu'il prétend être, de la même façon que le « témoignage » de Miss Clack débordait largement des limites qui s'imposent au genre puisque Miss Clack profite de la situation pour régler ses comptes avec ce membre éloigné de sa famille. Il fallait donc s'interroger sur les motivations de ces deux narrateurs, et voir comment derrière le témoignage, Miss Clack érige sa propre hagiographie, tandis que Mr Franklin Blake utilise ce récit à la première personne dans un but satirique et non scientifique. Si de multiples pistes d'analyse s'offraient aux candidates et candidats, il fallait donc d'abord bien comprendre la nature et le genre du texte qui seuls pouvaient mettre en lumière le double jeu qui se tramait entre ces deux narrateurs. Derrière les certitudes rigoristes de Miss Clack, et une étroitesse d'esprit nimbée de suffisance, on devinait aussi une société intransigeante et inégalitaire qui impose un modèle féminin entièrement dévoué à l'institution du mariage. Les candidates et les candidats ont donc pu examiner la construction du récit policier, la forme épistolaire, le jeu entre les voix narratives de Miss Clack et de Franklin Blake et l'ironie mordante qui en découle, et, en filigrane de ce jeu des voix, la question de l'éducation des femmes, la place de la religion, l'organisation du foyer et de la famille durant la période victorienne.

L'introduction

L'introduction est une étape essentielle du commentaire et les candidats pourront se tourner vers les rapports précédents pour revoir quels éléments sont attendus. La plupart des commentaires commencent par une accroche qui permet d'éviter une entrée en matière trop factuelle : rappelons que l'accroche n'est pas une distraction ou une ornementation, elle permet au contraire d'indiquer dès le début quel angle d'approche le ou la candidate a choisi d'explorer. On a ainsi trouvé dans plusieurs copies la formidable déclaration de foi de Miss Clack, « My sacred regard for truth is (thank God) far above my respect for persons » (l. 35-36), qui annonçait des problématiques sur la vérité ou sur les faux-semblants. D'autres candidats ont évoqué la naissance du roman policier, avec Sherlock Holmes, ou bien d'autres romans de Wilkie Collins, notamment *The Woman in White*. En revanche, évoquer le journal d'Anne Frank ou le roman *Dracula* (surtout lorsqu'il était attribué à tort à Mary Shelley), comme on l'a trouvé, révélait un manque de discernement. La « problématique » continue d'être problématique pour la plupart des candidates et des candidats qui proposent souvent des pré-annonces de plan où les mots-clés pris dans les titres de leurs trois parties sont agencés dans une syntaxe parfois amphigourique : rappelons que la problématique est la question centrale qui guide toute la démonstration, et que c'est cette question qui permet de comprendre l'intérêt de chaque partie du commentaire. Au lieu d'une succession baroque de thèmes qui obscurcit le propos, le but est au contraire d'indiquer un éclairage. La formulation de la problématique est également trop souvent agrammaticale, la forme interrogative indirecte n'étant pas maîtrisée (*we can wonder how does* the writer...*).

Exemple d'introduction:

The delightful quality of a "whodunnit" or crime story lies in the author's ability to involve the reader in the process of solving a mystery. It's an ability that Wilkie Collins, in his novel The Moonstone, undeniably possesses. Indeed as the reader goes through Miss Clack's testimony, they're invited to look at this account with critical eyes and assess the reliability of her character, which Miss Clack is eager to prove. She is, in her own words, but an innocent and miserable woman who only accepts to assist Mr. Blake in solving the theft of the Moonstone because of her complete and utter abnegation. However, we may wonder to what extent the author invites the reader to question the reliability of her testimony. We will first analyse the rhetorical construction of her discourse, relying on ethos, pathos and logos ; we will next study the impression of insincerity which stems from her

testimony because of her condescending way of speaking and her bigotry, before eventually examining how she may appear as a potential suspect.

Exemples de problématique

[...] Through Miss Clack's self-portrayal, Collins attempts to depict the Victorian society and its flaws, offering a reflection on religion, moral, economics and women's place in society. With its two narrators, ambiguity pervades the text : is Miss Clack self-deluded or ironic? Is she full of bad faith or sincere? Thus we will examine how Collins creates a labyrinth of truth and fiction, which does not take us anywhere closer to the discovery of the truth, but still provides the reader with light-hearted comedy.

[...] The text explores the difficult interaction between rich and poor people in the 19th century, which is here reinforced by the fact that Miss Clack and Mr Blake are relatives. The whole Victorian fiction of a nation united behind their queen and empire is ruined. This leads me to raise the following question: how does this parody of a judiciary testimony use extensive irony to debunk Victorian optimism?

Compréhension du texte

Le texte de Collins, avec sa structure enchâssée et la langue du XIX^e siècle, demandait une lecture attentive : le titre de « Miss » donné au personnage principal n'indiquait pas qu'il s'agissait d'une jeune fille mais bien d'une femme qui ne s'était jamais mariée : « in later life » (l. 8) permettait de supposer que plusieurs années s'étaient écoulées entre ses souvenirs d'enfant et sa vie actuelle en exil. Il était essentiel de bien identifier la nature du texte et d'être précis dans les termes utilisés : le texte n'était pas un extrait du journal intime de Miss Clack, ni une lettre adressée à Mr Blake, mais un témoignage, qualifié de « account » par Miss Clack (l. 24), qui repose sur certains éléments de son journal intime, de « document » par Mr Blake (Note) et de « narrative » dans le titre. Ce flottement était une première indication qui devait conduire les candidats à s'interroger sur la nature de ce témoignage : s'agit-il d'un rapport, d'une confession, d'un autoportrait, d'une accusation ?

La méconnaissance du contexte religieux en Europe a été préjudiciable à nombre de candidats qui ne semblent pas distinguer les termes de *chrétien*, *catholique*, *protestant* et *anglican*. La Réforme, événement fondateur de l'histoire moderne européenne, semble ignorée d'une partie de ces candidats, ce qui limitait nécessairement la compréhension même superficielle du texte¹. Malgré l'aide du dictionnaire, « popery » n'a pas été compris et trop de candidates et de candidats ont cru que Miss Clack, catholique, dénonçait l'impiété de son temps – alors que le pasteur évoqué (« a *protestant* clergyman », l. 19) indiquait clairement sa confession religieuse. De la même façon, « Brittany » a souvent été compris comme renvoyant à la Grande-Bretagne, alors que précisément, Miss Clack explique que la pauvreté l'a contrainte à *quitter* l'Angleterre (l. 21). Il s'agit là d'erreurs historiques et géographiques forcément dommageables à la compréhension du texte – même si le jury souhaite rappeler qu'il n'évalue pas la culture des candidates et candidats, mais bien la méthode du commentaire littéraire.

Méthode du commentaire

Faute d'avoir pu dégager une problématique, trop de plans restent descriptifs et thématiques. Une majorité des plans proposés (comme par exemple, 1. A Religious Character in a Religious World, 2) Order vs Disorder, 3) A Complex narrative) ne permettait pas de dégager la spécificité du texte. L'opposition passé-présent, à laquelle beaucoup de candidates et candidats ont consacré une partie entière, n'est pas une *idée* : il s'agit d'un élément structurel qui doit être interprété pour éviter le piège de la paraphrase. Ainsi, noter la passion de Miss Clack pour l'ordre et la régularité dans la première partie du texte relève de la paraphrase. En revanche, souligner l'incongruité de cette introduction désopilante dans un récit qui annonce « The Discovery of the Truth », où le lecteur attend certainement des révélations ou peut-être au moins une atmosphère nimbée de mystère, plutôt que des précisions sur la façon dont Miss Clack fait son lit le matin, relève du commentaire puisqu'il s'agit alors de comprendre comment Collins construit un récit policier. L'écueil le plus communément rencontré est le relevé de figures stylistiques qui ne propose aucune interprétation : établir une liste du « champ lexical de la religion », ou relever tous les termes qui renvoient à l'argent, ne permet pas de mieux comprendre le texte. En revanche, noter l'omniprésence du vocabulaire monétaire, et surtout le rapprochement systématique des termes financiers et religieux (« I am indebted to my dear parents (now both in heaven !) », l. 1 ; « possessed of the inestimable advantages of a Protestant clergyman and a cheap market », l.18-19 ; « not even his wealth can purchase my conscience », l. 38), mettait en lumière la pression économique qui pèse sur Miss Clack et l'effet de contamination du sentiment religieux par des considérations matérialistes et financières. La foi, qui définit toute

¹ Les ouvrages sur la question ne manquent pas ; dans l'abondante bibliographie, on conseillera les ouvrages suivants : Peter Marshall, *Heretics and Believers : A History of the English Reformation*, New Haven : Yale University Press, 2017 ; Diarmaid MacCulloch, *Reformation : Europe's House Divided 1490-1700*, Londres : Penguin UK, 2004 ; Paul Hazard, *La Crise de la conscience européenne (1680-1715)*, Hachette, 1989.

son histoire, depuis son éducation jusqu'à son exil en Bretagne, était certes un élément de caractérisation qu'il fallait souligner, mais il fallait surtout noter la prétention et le mépris du personnage, attitudes bien peu charitables, qui viennent contredire le portrait qu'elle propose d'elle-même. Les meilleurs candidates et candidats ont montré comment la posture d'humilité et l'effacement de soi que revendique Miss Clack (« my insignificant existence », « Poor me », « to serve », « to be useful ») étaient largement démentis par une rhétorique de l'emphase (utilisation de la troisième personne, lettre majuscule, « poor Me », répétition emphatique de « I am to... »), d'autant plus drôle quand la prétention et la modestie étaient simultanées, comme c'était le cas dans l'expression « poor Me » (l. 13).

De la même façon, il est inutile de consacrer toute une partie à la focalisation : d'une part, parce que la focalisation n'est qu'un outil d'analyse et non une fin en soi, et d'autre part parce que dans le cas présent, l'énonciation était transparente dans la mesure où deux narrateurs s'expriment à la première personne dans le texte et dans le paratexte. En revanche, la question du destinataire était plus fructueuse : le témoignage de Miss Clack s'adresse-t-il uniquement au destinataire affiché, Mr Blake, ou bien par son biais, Miss Clack pourrait-elle profiter de cette prise de parole pour dénoncer le sort qui lui est fait ? Mr Blake est-il entièrement déterminé à élucider le mystère de la Pierre de lune, ou bien profite-t-il de ce témoignage pour s'attirer la complicité et le soutien de son futur lecteur ?

Dans de nombreux commentaires, une troisième partie sur « The power of words » n'a permis d'aligner que quelques banalités sur la capacité du langage à dire la vérité, sans rapport avec le texte. Beaucoup de candidats sont également arrivés à la conclusion que le texte comportait une dimension métatextuelle. Encore une fois, la métatextualité n'est pas une fin en soi : les candidats doivent s'interroger sur sa fonction dans le texte. Il convient de toujours éviter toute systématisation dans l'interprétation : avoir une narratrice féminine ne signifie pas que le texte présente un propos féministe. Faire de Miss Clack une militante du droit des femmes révélait une lecture anachronique et erronée – le tract distribué à la fin du texte, « A Word With You On Your Cap-Ribbons » laissait peu de doutes sur l'intolérance et la morale étriquée de Miss Clack, particulièrement à l'égard de ses congénères féminines. De nombreux commentaires ont proposé une troisième partie consacrée à « L'émancipation par l'écriture », quand rien n'indiquait dans le texte que Miss Clack parvenait à échapper à sa condition sociale. Au contraire, les meilleurs commentaires ont relevé qu'exclue socialement, par son cousin et par un système plus large, Miss Clack perpétue cette exclusion et ces antagonismes de classe en condamnant à son tour la tenue de la servante de sa Tante Verinder : elle maintient une distance infranchissable entre elles en refusant de l'appeler par son nom et en l'identifiant à deux reprises par le terme impersonnel « the person » (l. 43-46).

Il faut également se garder de toute systématisation dans l'analyse : un rythme ternaire ne renvoie pas nécessairement à la Sainte Trinité, de même façon qu'une allitération en [s] n'évoque pas automatiquement le serpent qui séduisit Eve dans le jardin d'Eden. Il faut donc que les candidates et les candidats utilisent leur « boîte à outils » littéraire de façon plus circonspecte et que celle-ci soit motivée par une question précise, et non par le souci de déployer de façon vaine un catalogue de figures stylistiques. Le propre du commentaire est de proposer une démonstration, présentée avec rigueur, qui permettra de convaincre le lecteur : il est donc inutile d'affirmer que Francis Blake utilise un ton sarcastique, que tel propos de Miss Blake est ironique, que tel passage est plein d'humour, si l'on n'explique pas précisément *comment* fonctionne le sarcasme, *comment* l'ironie ou l'humour s'insinuent dans le texte. Ainsi quand Miss Clack affirme « I am fortunate enough to be useful to Mr Franklin Blake » (l. 14), la polysémie de « fortunate » fait entendre, derrière la posture d'humilité et de religiosité de Miss Clack prête à aider son prochain en toutes circonstances (« fortunate » dans le sens de « happy »), l'amer constat de l'abîme social qui sépare un riche cousin d'une femme orpheline non-mariée et désargentée (« fortunate » dans le sens de « fortuné »). Dans le même ordre d'idées, les candidats doivent éviter les généralisations et affirmations stériles, comme « Miss Clack is typically a Protestant », ou « everything was codified in the Victorian era ». L'ironie, l'humour et le comique ont trop souvent été absents des commentaires cette année et le jury encourage les candidates et les candidats à lire davantage pour arriver à faire preuve de recul critique.

Exemples de micro-analyses

Les exemples ci-dessous ne constituent en aucun cas un plan type mais visent à aider les candidates et les candidats à mieux comprendre l'articulation entre la problématique générale et les micro-lectures.

1. « Miss Clack's character » (note de F. Blake) : A Poor Relation

La structure du texte met en regard le témoignage de Miss Clack et le commentaire de son riche cousin, Mr Franklin Blake, dans la note qui accompagne le texte : Miss Clack elle-même souligne à plusieurs reprises sa précarité économique, qu'elle oppose à la richesse de son cousin (« poor me » l.13, « poor labourer » l. 32, en opposition à « my wealthy relative », « wealthy member », « the rich » l.14, 22, 26). Miss Clack représente donc le parent pauvre, stéréotype du roman victorien, contrepartie de la jeune héritière, qui n'apparaît qu'obliquement dans le passage, à travers sa mère, Aunt Verinder.

Le témoignage de Miss Clack ne fournit que peu d'éléments susceptibles de mener le lecteur à la découverte de la vérité, annoncée théâtralement dans le paratexte produit par Franklin Blake, « The Discovery of the Truth » : au contraire, le lecteur reste dans l'antichambre du mystère, tel Miss Clack à la fin du texte. À défaut d'une intrigue palpitante qui pourrait éclairer l'énigme, Miss Clack présente dans ce témoignage un autoportrait, qui l'identifie auprès du lecteur comme le parent pauvre de Miss Verinder et Franklin Blake.

La pauvreté de Miss Clack est d'abord économique : la ruine de son père l'a laissée sans ressources et l'a forcée à l'exil. Elle semble acculée et n'avoir aucune perspective. Ces circonstances économiques prennent une place démesurée dans le récit de Miss Clack, comme en témoignent le lexique financier omniprésent (« for economy's sake », « exchanged », « ruined », « interest », « fortunate », « cheap market », « purchased »), mais aussi l'emploi du terme « indebted » dès la première phrase : l'adjectif utilisé dans un sens figuré (« I am indebted to my dear parents »), alors qu'elle débute son récit comme s'il s'agissait d'un projet autobiographique, exprime assez clairement la précarité financière dans laquelle Miss Clack se trouve et la monétisation implicite de toute son expérience humaine et spirituelle. Lorsqu'elle insiste avec affectation sur son honnêteté intellectuelle, l'exagération de son propos, « I doubt – pray let me express it in the grossest terms! – if I could have honestly earned my money. » (l. 32), pourrait même évoquer de façon oblique une autre voie « malhonnête » pour une femme célibataire isolée de subvenir à ses besoins, la prostitution.

La pauvreté de Miss Clack n'est ainsi pas qu'économique, elle est aussi psychologique et sociale. À vrai dire, pauvreté économique et isolement social vont de pair, comme le suggère l'évocation de son enfance heureuse, qui semble s'arrêter brutalement lorsque sa famille connaît la ruine : « The former habit links me to my happy childhood—before papa was ruined. » (l. 11). Le tiret, qui marque une pause, autant que l'absence d'explications, suggèrent une chute sociale soudaine et irréversible. Le récit commence en effet par la mort des parents (« now both in heaven ») et l'évocation implicite de la précarité financière (« indebted »). La ruine du père semble avoir conduit à un isolement social : Miss Clack est pauvre, isolée et en exil dans une petite ville de Bretagne. Elle ne reçoit aucune nouvelle des siens (« I have been cut off from all news of my relatives by marriage for some time past », l. 16) ; quand son cousin lui écrit, c'est pour lui demander un service qui sera rémunéré, et quand elle rend visite à sa tante Verinder, l'accueil réservé de la servante et le temps passé à observer les détails du hall d'entrée et à relire le pamphlet religieux, semblent indiquer que personne ne se presse pour venir la saluer. Quand Miss Clack s'exile, contrainte, en Bretagne, le marché protestant et le pasteur sont présentés comme des « avantages inestimables » (l. 19), qui semblent donc compter pour elle davantage que le cercle d'amis dont aucun n'est nommé, « amis » qui semblent avoir pour seuls atouts d'être anglais et sérieux. Même si elle est sur le continent, l'exil de Miss Clack est vécu comme une insularité métaphorique : elle est entourée d'un cercle d'amis sélectionnés (« select ») et donc restreint. La référence à Patmos, île d'ermitage où Saint Jean écrit le livre de l'Apocalypse (*the book of Revelation*) dans lequel il décrit les catastrophes qui frapperont le monde au moment du Jugement dernier, complète ce tableau mélancolique.

En dépit de ses souvenirs d'une enfance heureuse (l.3, l.11), Miss Clack donne l'image d'une vie étriquée marquée par la répétition mécanique des mêmes gestes quotidiens (« in the same order, on the same chair, in the same place at the foot of the bed, before retiring to rest », l. 4-5). Les rituels de rangement (« hair tidy » ; « clothes folded ») qui structurent la vie de Miss Clack révèlent une « existence insignifiante » : l'expression (« my insignificant existence », l. 21) censée traduire l'humilité excessive et obséquieuse de Miss Clack devant son riche cousin semble finalement trahir la monotonie du quotidien de l'exilée. Les habitudes de Miss Clack (« I have continued to fold my clothes, and to keep my little diary », l. 10) sont une tentative de prolonger son enfance (voir la répétition enfantine de « little diary », l. 5 et 10). Le souci d'exactitude que revendique Miss Clack dans son témoignage, « and everything down to the *smallest* particular, shall be told here » (l. 35), est encore une fois marquée par la diminution et l'étiollement.

Si le *personnage* de Miss Clack, « a poor relation », est marqué par la pauvreté et le dépérissement, le *récit* qu'elle fournit est riche de sous-entendus et de considérations qui permettent d'en faire plusieurs lectures.

2. "Miss Clack's character": A Parody of a Puritan Ethos

La personnalité de Miss Clack est dominée par la religion : sa vie tout entière est organisée autour de sa foi, depuis la certitude du salut quand elle évoque la mort de ses parents dans la première phrase de son témoignage (« both now in heaven », l. 1), jusqu'à une « discipline » de vie guidée par l'idée du péché originel (« helping me to discipline the fallen nature which we all inherit from Adam », l. 12). Le lexique de la souffrance (« wounds », « intensely painful », « laceration », l. 26-28) traduit les aspirations de Miss Clack à la sainteté et au martyre, tandis que les brochures qu'elle distribue témoignent de son prosélytisme : « having always a few tracts in my bag, I selected one which proved to be quite providentially applicable to the person who answered the door » (l. 46).

Le témoignage de Miss Clack est une parodie de confession sur un mode puritain. Elle met à nu ses difficultés économiques (l. 32), son abnégation (« I am to reopen wounds », l. 26), et son inlassable désir de faire le bien

(« the blessed consciousness of returning good for evil », l. 47). Cependant ce récit puritain révèle une imposture. Miss Clack est un exemple parfait de pharisaïsme : elle est plus attachée aux formes extérieures de la vertu, comme lorsqu'elle distribue le tract qui condamne la coquetterie à la servante, et reste aveugle à ses propres défaillances morales. Ainsi, elle fait montre de son intolérance quand elle décrit la Bretagne catholique, qui l'accueille dans son exil, dans des termes méprisants (« the howling ocean of popery », l. 20, qui renvoie les catholiques à une animalité bestiale), ou bien quand elle dénonce la présence de Betteredge dans sa famille sans expliquer son aversion (parce qu'il ne serait pas protestant ?) et sans prendre en compte que son âge avancé (l. 44) le placerait dans une position très précaire s'il était renvoyé. La visite chez sa Tante Verinder semble moins motivée par la politesse (« polite attention », l. 42) que par la curiosité malsaine (« inquiries », l. 42) et la médisance : « The hall was dirty, and the chair was hard ; but the blessed consciousness of returning good for evil... » (l. 47-48).

Miss Clack met en place une rhétorique de la piété et de l'humilité pour se placer sur un piédestal : si elle insiste sur son existence insignifiante, l'humilité affichée cache une véritable inflation du moi. On peut d'ailleurs soupçonner que Miss Clack elle-même n'est pas étrangère à l'art de la dissimulation quand elle reproche à son cousin de n'avoir pas « déguisé » sa demande dans sa lettre (« without even an attempt at disguising that he wants something from me », l. 23). La syntaxe joue contre le lexique : tandis que s'accumulent les termes dévalorisants (« humble interests », « isolated and poor », « forgotten », « weak », « poor labourer », l. 13, 16, 28, 32), le pronom « I » s'affirme sous toutes ses formes (« I am to... », « myself », « poor Me », où la majuscule contredit l'adjectif). La lettre de Mr Blake plonge Miss Clack dans un dilemme épique exprimé sous la forme d'une allégorie morale : « It cost me a hard struggle, before Christian humility conquered sinful pride, and self-denial accepted the cheque », l. 29-30). Sa lamentation vire au pathos, quand la modalité hyperbolique (répétition emphatique de « I am to », lexique du martyr, formes exclamatives) s'achève sur un brusque contraste : il ne s'agit finalement pour Miss Clack que d'écrire un récit, pour lequel elle sera rémunérée. On note la même inflation dans la dernière partie du texte : « the blessed consciousness of returning good for evil raised me quite above any trifling considerations of that kind » (l. 47-46). Dans son interaction avec la servante des Verinder, Miss Clack exprime toute sa satisfaction de pouvoir corriger (« redress ») une servante qu'elle juge dépravée – sans percevoir qu'avec son pamphlet, elle montre la même condescendance que celle qu'elle déplorait chez son cousin à son égard (« the want of feeling » l. 26).

L'hypocrisie puritaine apparaît clairement quand Miss Clack affirme fièrement « My sacred regard for truth is (thank God) far above my respect for persons » (l. 36), consacrant cette fois la victoire du péché d'orgueil sur une quelconque forme d'humilité (à l'inverse de ce qu'elle affirmait plus tôt, l. 29). La valeur (« value », note de F.B) du témoignage de Miss Clack, comme le note Mr Franklin Blake, réside bien en effet en cette mise à nu d'un personnage puritain qui exhibe (« exhibition », note) à son insu une religiosité matérialiste (quand le pasteur et le marchand sont placés sur le même plan, l. 19), dépourvue de toute compassion et expression d'une vanité suffisante.

On comprend donc que le mouvement d'élucidation promis par le texte – annoncé dans le paratexte depuis la découverte, « the Discovery of the Truth », jusqu'à l'« exhibition » du caractère de Miss Clack – concerne moins le mystère de la Pierre de lune que l'objectif chez les deux narrateurs de révéler, pour l'un, l'hypocrisie d'une bigote, et pour l'autre, l'indifférence et l'égoïsme d'une classe aristocratique à l'égard des plus pauvres.

3. The Book of Revelations

Le récit de Miss Clack est censé contribuer à la révélation de la vérité : la référence à Patmos fait d'ailleurs espérer une autre forme de « révélation » et la maison de Tante Verinder, avec ses volets et ses rideaux ouverts, est comme un *teaser* qui semble annoncer que la lumière sera bientôt faite sur le mystère. Cependant, de même que Miss Clack et Mr Blake ont d'autres intérêts éditoriaux, l'auteur multiplie les fausses pistes qui détournent l'attention du lecteur de la Pierre de lune.

Bien que le paratexte promette la divulgation de la vérité, qui émergera de l'accumulation des différentes relations (« The events related in several narratives »), le doute s'insinue d'emblée dès ce premier témoignage et l'attention du lecteur se porte sur la compétition narrative qui s'institue dans le texte. Miss Clack se présente comme une narratrice fiable et dépositaire d'une vérité objective : ses habitudes d'ordre prises dans l'enfance garantissent l'exhaustivité de son récit : « Nothing escaped me » (l. 33) ; « Everything was entered (...) everything down to the smallest particular » (l. 34). À cette méthode, qui se reflète dans la syntaxe marquée par les répétitions, un rythme ternaire et les parallélismes (« invariably » ; « in the same...on the same...in the same » l. 4), s'ajoute son exigence morale qui lui impose un devoir de vérité (« sacred regard for truth » l. 35). Exhaustivité et vérité lui confèrent donc une crédibilité scientifique. En plus de ce ton scientifique, Miss Clack utilise la voix de son journal pour revendiquer sa sincérité, et la voix des pamphlets religieux pour renforcer son sens moral.

Non contente d'établir son autorité narrative, elle discrédite celle de son cousin. D'une part, elle met en doute sa méthode scientifique, puisqu'elle l'accuse de falsifier ses sources : « It will be easy for Mr. Blake to suppress

what may not prove to be sufficiently flattering in these pages to the person chiefly concerned in them », (l. 37), et elle met en cause sa moralité et son honnêteté (l'enquête n'est pour lui qu'un caprice, l. 23, il est insensible aux difficultés de sa cousine, ne s'étant jamais soucié au préalable de ses difficultés économiques, l. 21). Miss Clack tente d'inverser les rôles et d'affirmer sa supériorité vis-à-vis de son parent, en déplaçant la richesse de son parent vers elle-même (« I am fortunate enough », l. 14).

Mr Blake, de son côté, attire l'attention sur le « caractère » de Miss Clack, dans sa note : alerté par celle-ci, le lecteur est encouragé à relever certaines incohérences qui mettent en cause la fiabilité de Miss Clack en tant que narratrice. Ainsi, après son éloge de la retraite spirituelle en Bretagne, comparée à Patmos, l'adverbe « at last » trahit l'amertume de Miss Clack et la douleur de l'exil et de la solitude. Quand Miss Clack note sa présence « accidentelle » dans la rue de la maison de sa tante Verinder (« accidentally », l. 39), le lecteur peut légitimement douter de sa sincérité, le début du texte ayant établi que Miss Clack laisse en général peu de choses au hasard. Il en va de même de l'adverbe « providentially » l. 46, puisqu'on soupçonne Miss Clack d'être à tout moment équipée d'une collection de pamphlets moralisants.

Les voix narratives de Miss Clack et Mr Blake sont mises en concurrence : l'une s'appuie sur son journal, qu'elle relit avec le détachement d'une observatrice extérieure (« my diary informs me », l. 39) ; le second présente le récit de Miss Clack comme « a genuine document ». Cette concurrence narrative enjoint au lecteur de jouer un rôle actif : il doit mettre en regard ces deux témoignages, les recouper et juger de leur fiabilité. Le lecteur devient le détective. Le texte multiplie les interrogations – pourquoi le scandale du vol du diamant est-il « déplorable » (l. 24) ? pourquoi cette histoire ravive-t-elle de telles blessures chez Miss Clack ? Pourquoi la servante de sa tante Verinder l'accueille-t-elle dans un silence insolent ?

Le diamant n'est mentionné qu'une seule fois (l. 24) et le mystère reste entier. Faute de pouvoir utiliser le récit de Miss Clack pour faire avancer la vérité, Mr Blake l'utilise pour donner une dimension comique à sa propre enquête et divertir ainsi son lecteur. Cependant, Miss Clack n'a pas dit son dernier mot. En dépit de sa piété ostentatoire et de sa suffisance, le personnage de Miss Clack met en lumière le sort des femmes de sa condition qui, sans richesse personnelle et sans mari, semblent n'avoir comme issue que l'exil, l'oubli ou le travail comme dame de compagnie, corvéable à merci. Malgré sa rhétorique affectée, emphatique et agressive, elle vise juste quand elle dénonce l'abîme qui sépare les riches des pauvres, même lorsqu'ils appartiennent à la même famille : « the want of feeling peculiar to the rich » (l. 26).

Collins se plaît ainsi à brouiller les pistes : le témoignage de Miss Clack interroge sur la nature de la vérité – comment accéder à une vérité factuelle quand les narrateurs dissimulent tous les deux leurs intérêts personnels ? Le romancier victorien utilise la trame policière pour faire le jour, non sur la disparition d'un diamant fictionnel, mais sur les questions sociales qui sapent la société victorienne – et il le fait cependant derrière le masque de son narrateur Franklin Blake, qui comme lui, reste confiné aux marges de l'intrigue.

Langue

Le jury souhaite attirer l'attention des candidates et des candidats sur certaines erreurs très fréquentes, qui sont d'autant plus regrettables qu'elles sont souvent assez faciles à éviter, et devraient relever de faits linguistiques maîtrisés à ce niveau d'études.

- les « S » oubliés à la troisième personne, les prétérits et participes passés incorrects ;
- les accords ;
- les majuscules oubliées aux noms et adjectifs de nationalité ou de religion (*a Protestant clergyman, English friends*) ;
- les génitifs impropres : **the 19th century's literature* ;
- les articles : *the narrator criticizes Ø British society* demande l'article zéro, tandis que *THE society of the Victorian era* demande l'article défini ;
- les constructions fautives de *refer, remind, remember, investigate (investigate *about)*, ou encore le nom *information* indéterminable qui ne prend jamais la marque du pluriel ;
- sur un plan grammatical, la confusion entre *as* et *like* ; l'utilisation des prépositions (*an extract from / a novel by* (et non *an extract *of / a novel *of/*from*)
- sur un plan lexical, les emplois impropres de **critic* (pour désigner une critique et non une personne) **assist* (au lieu de *see, observe, note*), **usage* (au lieu de *the use*) ; et les barbarismes (**disparition, *lector, *changement, *evocate, *poorness, *traduce, *nostalgy*).

Du fait du thème central du roman, beaucoup d'erreurs ont été commises cette année sur le lexique du vol : *the steal* / stealing* / robbery* of the Moonstone / the stone was stolen*.

En outre, le jury a constaté cette année un nombre important de fautes d'inattention assez surprenantes (**realict, *aslo, *3rd July of October 1848*), des confusions entre *dairy* et *diary* (qui ont pu conduire à des interprétations très fantaisistes du texte), et entre *area* et *era* (*the Victorian *area*). La ponctuation implique une compréhension rigoureuse de la syntaxe de la phrase ainsi que des conventions de présentation du texte : ainsi une virgule, un

point-virgule ou un point ne peuvent en aucun cas se trouver au début d'une ligne. Renommer les personnages du roman (Miss Clack est devenue Miss Clark ou Miss Black, Francis Blake est devenu William Blake ou Francis Drake) est également déconseillé. Dans tous ces cas de figure, c'est le manque de rigueur et de précision qui pénalise les candidats, plutôt que des lacunes dans les compétences linguistiques ou méthodologiques. Ces erreurs paraissent donc d'autant plus regrettables.

On constate par ailleurs toujours autant d'erreurs dans l'expression syntaxique de la problématique. Comme tous les ans, le jury rappelle que la formule consacrée est *to what extent* (et non *to what extend**), et que le verbe *to write* ne prend deux T qu'au participe passé (*written*, pas **writen*, ni **writter*).

Concernant la présentation générale, le jury recommande à nouveau de bien recopier avec précision les citations dans le corps du texte, en indiquant toujours les numéros de ligne (comme nous le faisons dans ce rapport). Ne donner que les numéros de ligne en laissant le soin au correcteur ou à la correctrice d'aller retrouver la citation exacte dans l'énoncé du sujet nuit à la fluidité de la lecture des correcteurs et donc à l'efficacité de la démonstration des candidates et candidats. Enfin, le jury souhaite attirer l'attention des candidats sur l'importance d'écrire **lisiblement et proprement**, à l'encre sombre (noire ou bleu foncée). Déchiffrer des graphies minuscules ou peu soignées, raturées ou écrites avec une encre très pâle rend le travail de lecture plus ardu et nuit parfois à la compréhension générale du commentaire, ce qui n'est pas sans incidence sur l'évaluation.

Malgré ces erreurs ou maladresses, qui tendent à s'accumuler de manière malheureuse dans les copies les plus faibles, le jury a néanmoins eu le grand plaisir de lire de nombreux commentaires écrits de manière claire et fluide, dans une langue authentique. Certaines copies contenant de petites maladresses linguistiques ponctuelles pouvaient déployer néanmoins une lecture fine et pertinente du texte, en mobilisant des références culturelles porteuses et des outils d'analyse précis pour dégager de manière claire et convaincante les enjeux principaux du texte de Wilkie Collins.

Le jury encourage les candidates et les candidats qui n'ont pas encore acquis cette maîtrise linguistique et méthodologique à s'inspirer de ce relevé, ainsi que de ceux consignés dans les précédents rapports, pour corriger systématiquement leurs erreurs et progresser.

Traduction d'une partie du texte

Le texte à traduire explicitait la situation d'écriture du récit de Miss Clack : son cousin Franklin Blake lui a demandé de rédiger son témoignage personnel sur les événements qui s'étaient déroulés deux années auparavant au moment du vol de la Pierre de lune appartenant à sa cousine Rachel Verinder. Il s'agissait donc d'un passage clé pour arriver à une bonne compréhension du texte : derrière l'exposé factuel de la situation personnelle de Miss Clack qui ne posait pas trop de difficultés de compréhension (elle est installée depuis quelque temps dans une petite ville de Bretagne, dotée de peu de moyens financiers pour subvenir à ses besoins et priée, enfin, d'écrire un compte rendu de ses observations au moment du vol, moyennant rétribution), se profile l'autoportrait en creux d'une femme célibataire aigrie, pétrie de préjugés et coulée au moule d'une morale protestante étriquée. Le personnage relève donc d'un stéréotype victorien qui fait ici l'objet d'une satire féroce, et il fallait bien saisir que les propos explicites de Miss Clack étaient sapés de manière systématique par une ironie mordante qui se manifestait dans le style de la narratrice.

Il était donc essentiel pour les candidats de relever l'importance du ton, qui était solennel, affecté, et même pompeux parfois, du registre de langue soutenu, parfois allégorique (« *a Patmos amid the howling ocean of popery that surrounds us* » l.20, « *Christian humility conquered sinful pride* » l.29), et des choix stylistiques et grammaticaux du texte, qui mettaient l'accent sur deux stratégies narratives en particulier : la création d'effets d'emphase à travers l'utilisation de tirets, de superlatifs et d'exclamatives ; et un jeu sur les voix passive et active, et le rôle et la place de l'agent (« *I find my insignificant existence suddenly remembered by Mr. Franklin Blake* » l.21-22 ; litanie des « *I am to* » l.24, 26, 27 ; « *Pecuniary remuneration is offered to me* » l.25-26). Les candidates et candidats les plus attentifs ont su restituer ces effets de style en cherchant des équivalents en français qui privilégiaient des tournures un peu surannées, par exemple, ou des choix lexicaux et syntaxiques compassés ou sentencieux. Ils/elles se sont gardés, face à un segment dont la compréhension était particulièrement ardue, combinant difficultés lexicales, syntaxiques et culturelles (par exemple : « *a Patmos amid the howling ocean of popery that surrounds us* » l.20 ; « *and this done, I am to feel myself compensated by a new laceration, in the shape of Mr. Blake's cheque* » l.27-28), de céder à la tentation de la facilité en traduisant par un énoncé peu clair ou incohérent (« *un Patmos au milieu de l'océan mugissant de la papauté qui nous entoure » ; « *Patmos au milieu d'un océan papal hurlant » ; « *je dois souffrir en guise de récompense la morsure d'une nouvelle entaille, par le truchement du chèque de Mr. Blake »). Nous rappelons aussi que les candidates et les candidats doivent veiller à éviter absolument les omissions car ces dernières sont sanctionnées à la mesure des énoncés fautifs trouvés dans les copies les moins bonnes.

Le jury attire en outre l'attention des candidats sur l'importance de la ponctuation, qui doit faire l'objet d'une vigilance particulière. Si une erreur très peu grave de ponctuation n'est que légèrement pénalisée, dans d'autres cas, un usage impropre de la ponctuation en français peut entraîner de graves ruptures de construction qui,

elles, sont des erreurs lourdement sanctionnées en version. Le jury regrette également de trouver autant de fautes d'accord (notamment au participe passé) et de conjugaison dans les copies. Là encore il s'agit d'erreurs de français qui font parfois perdre de précieux points à des copies assez bien traduites par ailleurs. Enfin, l'on rappelle l'importance de rendre une copie propre et lisible : un énoncé qui n'est plus reconnaissable à cause d'une écriture dégradée est compté comme un barbarisme.

Le jury souhaite souligner qu'il est impératif de prendre le temps de faire plusieurs relectures attentives en fin d'épreuve pour corriger des énoncés incohérents ou des omissions par inattention, et de vérifier que, focalisés sur une difficulté lexicale, les candidats n'ont pas laissé d'erreurs de syntaxe ou de grammaire dans leur copie. En effet, celles-ci sont plus lourdement pénalisées que des faux-sens ou contresens sur le lexique et doivent donc faire l'objet d'une attention toute particulière de la part des candidats.

Malgré ces difficultés, le jury a eu le plaisir de lire de très bonnes et d'excellentes copies qui ont su proposer des traductions à la fois fidèles et élégantes, et qui ont restitué les effets d'humour du texte. Que ces candidates et candidats soient ici chaleureusement félicités.

Rappel du barème

Fautes de première catégorie	Orthographe d'usage, accents non grammaticaux, faute de ponctuation, majuscule (oubliée ou inutile).
Fautes de seconde catégorie	Faux-sens, sous-traduction et sur-traduction, calque lexical, maladresse, erreur de registre, collocation douteuse.
Fautes de troisième catégorie	Contresens lexical, ajout, erreur sur les prépositions, les articles et déictiques, erreur méthodologique, omission d'un mot.
Fautes de quatrième catégorie	Contresens sur un groupe de mots, calque de structure, orthographe grammaticale, faute de syntaxe, collocation malheureuse ou abusive, faute de temps ou de modalité, accents grammaticaux, accords.
Fautes de cinquième catégorie	Non-sens, réécriture d'un groupe de mots, omission lexicale majeure, faute de grammaire élémentaire, faute de conjugaison, importante rupture de construction, barbarisme sur un mot.

Traduction proposée

Lorsque l'on vit dans l'isolement et la pauvreté, il n'est pas rare d'être oublié. Par souci d'économie, je réside actuellement dans un petit bourg en Bretagne, qui accueille également un cercle réduit d'amis anglais estimables et qui possède des atouts précieux : un pasteur protestant et un marché peu cher.

Dans ce lieu de retraite, telle Patmos au milieu de l'océan rugissant des papistes qui nous entourent, j'ai enfin reçu une lettre venue d'Angleterre. Je découvre que mon insignifiante existence s'est rappelée à la mémoire de Mr Francis Blake. Mon riche parent (ah, que ne puis-je ajouter, riche en nourritures spirituelles !) m'écrit une missive sans même prendre la peine de cacher qu'il a besoin de mes services. Il lui est venu la lubie de raviver le déplorable scandale de la Pierre de lune et je suis censée l'aider en rédigeant un compte rendu des événements dont j'ai été moi-même le témoin lorsque je résidais chez ma tante Verinder à Londres. On m'offre une rémunération pécuniaire, avec le manque de sensibilité qui caractérise les gens fortunés. On me somme de rouvrir des blessures que le Temps vient à peine de guérir ; on me demande de me remémorer les souvenirs les plus atrocement douloureux, et, cela accompli, je dois m'estimer récompensée par une nouvelle meurtrissure, sous la forme d'un chèque signé par Mr Blake. Je suis de nature faible. Il m'en coûta une lutte acharnée avant que l'humilité chrétienne n'eût conquis le péché d'orgueil, et que l'abnégation n'eût accepté le chèque.

Sans mon journal, je doute (s'il faut l'exprimer en les termes les plus crus !) que j'eusse pu gagner honnêtement mon argent. Avec le secours de mon journal, la pauvre tâcheronne (qui pardonne à Mr Blake son insulte) est digne de recevoir son salaire.

Segment 1 - *When we are isolated and poor, we are not infrequently forgotten.*

Le premier segment du passage à traduire a surtout posé des difficultés d'ordre méthodologique : traduction de la voix passive, du pronom « *we* » à valeur impersonnelle, de la double négation « *not infrequently* ». Il était essentiel de maintenir la cohérence entre les deux parties de la phrase en évitant d'utiliser d'abord « nous » puis « on », ou l'inverse. Le jury a cependant accepté l'utilisation de la forme pronominale « on » suivi par la forme impersonnelle « il n'est pas rare d'être oublié ». Le jury a aussi constaté certaines erreurs d'accord lorsque « on » était considéré comme un pluriel : « lorsqu'on est *isolés et *pauvres ». L'adverbe « *infrequently* » a aussi posé des problèmes lexicaux à certains candidats qui ont calqué la formule anglaise pour aboutir au barbarisme « pas *infréquemment ». De même, la portée de la double négation a parfois conduit à de légères erreurs de compréhension, lorsqu'ont été proposées des traductions comme « *il est rare qu'on ne soit pas oublié / *il est fréquent d'être oublié ». Le jury rappelle l'importance d'une analyse précise et rigoureuse de chaque unité

sémantique de la phrase car c'est souvent cette précision qui fait la différence entre une bonne et une excellente traduction.

Segment 2 – *I am now living, for economy's sake, in a little town in Brittany,*

Le début de la phrase suivante ne présentait guère que des difficultés d'ordre sémantique. Il fallait d'abord éviter de rendre la forme progressive (« *I am (...) living* ») et l'adverbe « *now* » par des expressions comme « en ce moment » ou « pour l'heure », donnant l'impression que le séjour de Miss Clack en Bretagne n'était que momentané. Plus graves étaient les erreurs d'appréciation vis-à-vis de la tournure « *for economy's sake* », souvent traduite par des calques structurels (« *pour le bien de », « *dans l'intérêt de ») qui favorisaient le contresens sur « *economy* » : on a pu lire ainsi que Miss Clack habitait en Bretagne par souci des finances publiques, alors que le mot désigne ici, simplement, la nécessité où elle se voit de réguler ses dépenses. Moins éloignées du strict sens du texte, les traductions usant du pluriel (« pour faire des / préserver mes économies ») n'en étaient pas moins erronées, puisque ajoutant à l'original une notion – celle d'un pécule ou bas de laine – absente de ce dernier. Enfin, on ne peut que regretter que le mot *Brittany* ait donné lieu à de nombreuses aberrations, soit qu'il ait été pris pour un nom propre (« *en Bretagne / à Brittany »), soit qu'il ait été traduit par « Grande-Bretagne » : dans ce dernier cas, l'ignorance géographique se doublait d'inconséquence, puisque la narratrice parle d'une lettre arrivée d'Angleterre dès la phrase suivante.

Segment 3 - *inhabited by a select circle of serious English friends,*

Dans ce court segment, la principale difficulté consistait à traduire harmonieusement, et sans omission, ce long groupe nominal, et discerner ce que pouvaient signifier, sous la plume de Miss Clack, des mots aussi simples que « *select* » ou « *serious* ». En ce qui concerne la syntaxe, outre l'ordre des adjectifs, nombre de candidates et candidats ont proposé une traduction littérale de « *inhabited by* » conduisant à un calque peu élégant (« *habitée par ») ou d'autres structures passives pouvant donner lieu à des contre-sens (« *animée par »), là où une modulation syntaxique semblait plus fluide (« où habite », « où réside », « qui accueille »).

Sur le plan lexical, les adjectifs ont posé des difficultés et nous avons relevé un certain nombre d'erreurs concernant « *select* », allant du calque (« *sélectif ») au faux-sens (« *privé »), voire des contre-sens (« *d'élite »). La traduction littérale de « *serious* » par « sérieux » a été acceptée, mais les meilleures copies avaient perçu la nuance probable de l'adjectif dans ce contexte, en proposant par exemple « respectables », « estimables », ou encore « de confiance », alors que des extrapolations sémantiques de l'ordre de « *de longue date », « *pratiquants » ou « *graves » ont été pénalisées.

Enfin, le jury regrette qu'une majuscule à l'adjectif « anglais » ait été si souvent aperçue dans les copies.

Segment 4 – *and possessed of the inestimable advantages of a Protestant clergyman and a cheap market.*

Il fallait ici veiller à maintenir la cohérence grammaticale des deux coordinations : « *inhabited by... and possessed of* », d'une part, « *the advantages of a Protestant clergyman and a cheap market* », d'autre part. Ainsi, les ruptures de construction entre le segment précédent et celui-ci ont été systématiquement sanctionnées (« [entourée d'un cercle réduit ...], et *qui jouit des avantages inestimables que sont un pasteur protestant et ... », « où vit un cercle réduit... et *dotée de... »).

La meilleure traduction pour « *Protestant clergyman* » était « pasteur protestant », sans majuscule à l'adjectif comme de rigueur en français. Le terme de « pasteur » étant aussi employé dans un contexte catholique, l'omission de « protestant » n'était pas souhaitable. Le jury a également été étonné de trouver de très nombreuses traductions fautives de « *market* », comme « *boutique », « *épicerie » ou même l'anachronique « *supérette ».

Par ailleurs des difficultés ont porté sur la traduction de « *the inestimable advantages of* » : le calque de structure (« *les avantages inestimables d'un pasteur protestant et d'un marché peu cher ») était malheureusement fréquent, or une élaboration syntaxique est nécessaire en français (« les avantages inestimables que sont »). La traduction de « *a cheap market* » a parfois donné lieu à des glissements de registre de langue (« un marché *pas cher » était un choix de tournure particulièrement regrettable), tandis que la tonalité du texte demeurait solennelle et appelait donc l'utilisation d'un registre soutenu.

Il était surtout essentiel de saisir et de maintenir la cohérence thématique du récit ici : le texte évoquant clairement le protestantisme, par opposition au catholicisme, il fallait bien veiller à garder cette cohérence en français et éviter à tout prix des traductions de « *clergyman* » par « prêtre » ou « curé ». Des rudiments de culture religieuse étaient donc déterminants pour restituer le texte avec finesse.

Segment 5 – # *In this retirement--a Patmos amid the howling ocean of popery that surrounds us—*

Ce segment difficile a surtout posé des problèmes d'ordre lexical avec les termes « *Patmos* », « *howling* », « *popery* » et, dans une moindre mesure, « *retirement* ». L'unité sémantique « *In this retirement* » devait se comprendre en référence à la phrase précédente, où il était question d'une « petite ville », et donc en un sens spatial (« dans cette retraite », « en ce lieu retiré ») et non temporel (« *pendant cet isolement », « *durant cette retraite »). L'adjectif « *howling* » pouvait se rattacher au lexique du bruit (« l'océan rugissant », « les hurlements de l'océan ») ou de la fureur (« déchaîné »), et c'est peut-être par défaut de méthode plus que de connaissances

lexicales que de nombreux candidats ont opté pour « *sublime » ou « *grandiose », alors que l'adjectif « *howling* » était ici trop péjoratif pour convoquer les théories de Burke ou de Kant sur le sublime. « *Popery* » est le terme qui aura posé le plus de difficultés : si l'usage du dictionnaire unilingue permet de comprendre qu'il s'agit du « catholicisme », encore faut-il consulter les indications de registre, qui signalent en l'occurrence un emploi là encore péjoratif : le « papisme » (et non « *la papauté », qui désigne la fonction papale) était donc le seul équivalent correspondant non seulement au sens, mais aussi au registre. On recommande par ailleurs de ne pas spéculer sur une éventuelle faute de frappe qui se serait glissée dans le sujet (« *popery* » ne devait pas être pris pour une corruption de « *poverty* » ou de « *property* »), et de réactiver sa culture générale face aux indices que l'on peut glaner dans les pages des dictionnaires (l'expression « *Roman Catholicism* » n'invitait pas à des considérations sur « le catholicisme roman » ou « romain » ou sur « l'architecture chrétienne »). Il convenait de garder la référence à Patmos, lieu associé à la révélation reçue par l'apôtre Jean, sans la remplacer par un nom commun qui en évacuait la connotation biblique (« *îlot », « *refuge », « *paradis »). Enfin, rappelons que la règle de l'apposition imposait de ne pas faire précéder « Patmos » d'un article indéfini ; en revanche, les traductions soulignant la prétention allégorique de l'incise (« telle Patmos », « véritable Patmos ») étaient les bienvenues. On rappellera aussi ici une règle méthodologique élémentaire, celle du retour à la ligne en laissant un alinéa à chaque nouveau paragraphe.

Segment 6 – *a letter from England has reached me at last.*

Ce segment ne présentait pas de difficulté majeure mais la traduction du *present perfect* « *has reached* » a posé des problèmes à certains candidats. Dans ce récit au présent, il n'était pas possible de recourir au passé simple. Le plus-que-parfait n'était pas non plus possible ici car il n'y avait pas de double antériorité. La traduction de « *at last* » a aussi donné lieu à de nombreux faux sens : « *malgré tout », « *finalement », « *récemment » ou encore « *dernièrement » ; certains ont d'ailleurs omis de le traduire. Nous rappelons que toute omission est lourdement sanctionnée.

Segment 7 – *I find my insignificant existence suddenly remembered by Mr. Franklin Blake.*

Le segment a surtout posé des problèmes de structure, tout particulièrement lors de la traduction de « *remembered by* » (« *rappelée par, *souvenue par, *remémorée par » ne convenaient pas et ont été pénalisés), qui a parfois occasionné de gros contresens (« *m'est rappelée par »). L'expression « *I find* » a souvent été omise, ou a donné lieu elle aussi à quelques calques (*Je trouve que) ou des ajouts (*Il se trouve que). On rappellera qu'il faut être vigilant dans l'utilisation des temps : le segment au présent en anglais (« *I find...remembered by* ») a ainsi souvent été traduit au passé simple ou à l'imparfait (« *je découvris que Mr. FB se souvenait/se souvint de »). On relève aussi des fautes d'orthographe fréquentes, sur « existence » (*existence) ou « rappelée » (« *rappellée »). Enfin, le jury met en garde les candidates et candidats face aux erreurs de méthode, notamment lors de la traduction ici de « *Mr. Franklin Blake* » (« *M., *Monsieur »). On conserve le titre anglais afin de ne pas « franciser » le personnage et créer ainsi un effet de rupture culturelle.

Segment 8 - *My wealthy relative – would that I could add my spiritually-wealthy relative! – writes,*

Ce segment présentait des difficultés lexicales et méthodologiques qui ont souvent posé problème aux candidates et candidats. Si l'adjectif « *wealthy* » était le plus souvent compris, le mot « *relative* » a souvent été interprété comme un adjectif, en dépit de sa position dans le groupe nominal. En raison de l'enchaînement avec le verbe « *writes* », la traduction « *ma richesse relative » conduisait à des non-sens qui auraient pu être évités. Les candidates et candidats qui ont eu recours au dictionnaire unilingue ont pu faire l'erreur de traduire le terme « *relative* » par la périphrase « membre de ma famille » qui donnait une certaine lourdeur à la l'expression. Il fallait lui préférer le terme générique de « parent » ou le terme qui correspondait ici à la relation entre Miss Clack et Franklin Blake (« *cousin* »).

La ponctuation présentait une difficulté méthodologique. S'il est conseillé d'éviter les tirets, moins courants en français, il fallait ici faire le choix d'une ponctuation qui permettait de conserver le point d'exclamation (parenthèses). L'apposition entre virgules n'était par conséquent pas possible.

Enfin, la traduction de « *would* » présentait un écueil que peu de candidats ont su éviter : suivi d'une proposition conjonctive, « *would* » était ici une formulation archaïque qui exprimait le souhait (« si seulement je pouvais » ou encore « plutôt à Dieu que... »). Le calque « *mon spirituellement-riche cousin » était évidemment à éviter à tout prix.

Segment 9 – *without even an attempt at disguising that he wants something of me.*

Ce segment était relativement bref et, contrairement au précédent, n'a pas semblé présenter de difficultés majeures de compréhension. Plusieurs candidats ont néanmoins omis de traduire tous les éléments de l'extrait (par exemple omissions des termes « *even* » et « *attempt* ») et parfois commis des fautes de français d'usage. De nombreux calques de « *an attempt at disguising* » ont été notés (« une *tentative de déguiser ») alors que recatégoriser le nom « *attempt* » en verbe (« sans même tenter de... ») était plus idiomatique. De même, la traduction de « *he wants something of me* » a souvent été calquée en utilisant le verbe « vouloir » et la préposition « de » (« il veut quelque chose *de moi »), alors que l'expression correcte était « il attend quelque chose de moi » ou « il veut quelque chose de ma part ». Enfin, l'idée de « *disguising* » a parfois été traduite sous la forme de barbarismes voire de non-sens (« sans même tenter *d'édulcorer sa requête ») qui ont été

sanctionnés. Ces exemples permettent de souligner que chez certains l'approche méthodologique est parfois insuffisante, comme en témoignent des incohérences au niveau des temps ou des modes verbaux (« qu'il *voulait / qu'il *veuille quelque chose de ma part »). Globalement, les candidates et candidats qui ont suivi au plus près, de manière méthodique, le texte original s'en sont mieux sortis que celles et ceux qui ont tenté de proposer une traduction plus littéraire, voire créative, du segment.

Segment 10 - *The whim has seized him to stir up the deplorable scandal of the Moonstone:*

Le segment a donné lieu à des difficultés d'ordre lexical. Les candidates et candidats qui se sont appuyés sur la définition du dictionnaire pour traduire « *whim* » sont souvent arrivés à des suggestions maladroites, comme « *envie » ou « *désir », ou même à des non-sens (« *le coup de tête l'a saisi »). Il en va de même pour « *stir up* », qui n'a pas toujours été bien compris : toute idée de résolution de l'affaire tenait du contresens. Le nom du diamant n'a souvent pas été traduit (« *le/la Moonstone »), ce qui constituait une erreur méthodologique : en effet, il s'agit d'une pierre précieuse ainsi nommée pour ses reflets bleuâtres et sa structure cristalline ; d'autre part, la référence à la lune dans le nom propre contribue à évoquer l'atmosphère de mystère, voire d'infortune, dont est nimbé le joyau, et il était donc nécessaire d'avoir recours à une traduction qui rendait compte de cet effet. Une majuscule au mot « Pierre » était nécessaire puisqu'il s'agit ici d'un nom propre ; en revanche, on était libre de l'adopter ou non pour le mot « lune ». L'aplatissement en « diamant » ou « pierre précieuse » constituait, lui, une erreur de méthodologie. Enfin, on ne saurait trop rappeler aux candidates et candidats qu'il est absolument nécessaire de se relire attentivement pour corriger les fautes d'orthographe dont les accents font partie intégrante (« *scandal, *deplorable ») et éviter les omissions (l'adjectif « *deplorable* » a parfois été oublié).

Segment 11 - *and I am to help him by writing the account of what I myself witnessed while visiting at Aunt Verinder's house in London.*

Ce segment n'était, en apparence, pas très difficile à traduire. Toutefois, des candidates et candidats ont eu des difficultés à rendre « *I am to help* », en raison d'un mauvais décodage de la tournure « *to be to* ». Un autre problème a été de rendre correctement « *account* » (« compte-rendu ») : il ne s'agit pas d'un « *récit », d'un « *témoignage » et encore moins d'un « *conte ».

De même, « *of what I myself witnessed* » a très souvent été rendu maladroitement (« *un compte-rendu de ce dont je *serai témoin » ; « *un compte-rendu *sur ce dont j'avais été témoin »). Beaucoup de copies ont eu du mal à rendre « *at Aunt Verinder's house in London* » : il fallait écrire « lors de mon séjour chez ma tante Verinder, à Londres » et non « * en visitant la maison de Tante Verinder », par exemple. Par ailleurs, nombreux ont été les segments présentant des erreurs de construction avec le mot « visite » comme : « lors de ma visite *dans la maison / *à la maison de tante Verinder ».

Segment 12 – *Pecuniary remuneration is offered to me – with the want of feeling peculiar to the rich.*

La première moitié de ce segment n'a guère posé de problème. Il fallait toutefois veiller à ne pas introduire une structure active (« *Il me propose ») mais à bien conserver une structure passive : l'enchaînement des passifs participe de la construction de Miss Clack comme éternelle victime des circonstances et de l'exploitation familiale.

La deuxième moitié de ce segment a été beaucoup plus problématique, surtout si les candidates et candidats ne regardaient que le sens premier des mots dans le dictionnaire et ne cherchaient pas à comprendre la nature grammaticale de chacun d'entre eux ou leur sens dans ce contexte précis. Ainsi, « *want* » est ici un substantif qui ne signifie pas la volonté, mais le manque de quelque chose (évidemment les deux sens sont liés : si l'on veut quelque chose, c'est que cette chose nous manque, nous fait défaut, est absente). De même, « *feeling* » est un nom (et pas un gérondif) qui signifie « considération, tact, égard ». Enfin, « *peculiar* » ne signifie pas ici « *étrange, bizarre » car il est suivi de la préposition « *to* » et veut dire « propre à ». Un recours systématique au dictionnaire en cas de doute devait permettre d'élucider le sens de chacun de ces termes et de parvenir à une compréhension précise du segment qui constituait une attaque en ordre de Miss Clack contre les riches, qui n'ont aucune considération pour ceux et celles qui les entourent dès lors que ceux-ci tombent dans la pauvreté.

Segment 13 – *I am to re-open wounds that Time has barely closed;*

Les deux erreurs qui ont coûté le plus de points sur ce segment concernent la traduction de la modalité, comme dans les autres passages du texte où la structure « *to be to* » est utilisée, et l'accord du participe passé en français, pour les candidats très nombreux ayant opté pour un passé composé (« des blessures que le temps a à peine *refermé »). En outre, des inexactitudes ont fréquemment été relevées dans la traduction de « *barely* » (« *pratiquement fermées, *quasiment fermées »), voire des contre-sens (« *juste assez guéries »). Cependant, hormis quelques erreurs sur le nombre ou les articles (« *les blessures, *une blessure »), le segment a été plutôt bien réussi et n'a que rarement donné lieu à des non-sens.

Segment 14 - *I am to recall the most intensely painful remembrances—*

Outre les erreurs récurrentes sur la construction « *I am to* » qui ont déjà été relevées dans ce rapport, les correcteurs ont constaté que « *remembrances* » a souvent été traduit par un singulier (« le souvenir »), ce qui relève sans doute d'une faute d'inattention. Le jury a également repéré de nombreuses traductions impropres

pour « *recall* » qui conduisaient soit à des contresens, soit à des erreurs de construction. Visiblement, les constructions élémentaires et distinctes « se rappeler quelque chose », verbe transitif à l'inverse de « se souvenir de quelque chose », n'étaient pas sues et nombre de candidates et candidats utilisent la forme erronée « *se rappeler de quelque chose », qui a été systématiquement pénalisée. De plus, certains ont aussi parfois omis de traduire le superlatif ou bien l'adverbe « *intensely* », peut-être par inattention. Enfin, le choix de conserver le tiret aboutissait ici à un calque de ponctuation, puisque l'usage du tiret diffère en français et : il ne pouvait être utilisé ici dans la langue cible.

Segment 15 - *and this done, I am to feel myself compensated by a new laceration, in the shape of Mr. Blake's cheque.*

Nombre de candidates et candidats ont eu des difficultés à saisir le sens de « *and this done* », structure dans laquelle ils/elles ont cru repérer une élision du verbe « *is* » et qu'ils/elles ont alors traduit par « et *c'est fait » ou « *il est fait », alors qu'il fallait comprendre « une fois ceci fait / une fois cette tâche accomplie ». Pour la suite, les correctrices et correcteurs ont relevé de nombreuses traductions littérales pour « *feel myself compensated* », qui a trop souvent été traduit par le non-sens « *me sentir moi-même compensée », alors que de nombreuses traductions étaient acceptables (« m'estimer récompensée / rétribuée » étant un exemple de traduction ne nécessitant pas de réagencement syntaxique). De même, le terme anglais « *laceration* » a souvent été traduit par le mot français « *lacération », qui ne convenait pas dans le contexte d'une blessure plus symbolique que réelle. La confusion autour du type de blessure occasionnée par le chèque de Mr Blake a pu donner lieu à des contresens quand la traduction envisageait que Miss Clack ait pu se blesser sur le chèque lui-même. Enfin, des difficultés ont également été relevées dans la traduction de la locution adverbiale « *in the shape of* », avec de nombreuses erreurs de préposition : « *de / à la forme du chèque », « *dans / par la forme du chèque », là où la seule préposition recevable était « sous la forme du / d'un chèque de Mr Blake ».

Segment 16 - *My nature is weak. It cost me a hard struggle.*

Ce segment syntaxiquement très simple n'a posé que peu de difficultés. Sur la première partie du segment, « *My nature is weak* », il ne fallait pas chercher à éviter un calque sur « *nature* » au risque d'entraîner un faux-sens en le traduisant par « *tempérament » et « *caractère » par exemple. Cela pouvait aller jusqu'au contresens avec « constitution » qui suggère une faiblesse physique plutôt que morale. De même, vouloir à tout prix éviter le calque sur « *weak* » en utilisant « *fragile » semblait aussi suggérer une défaillance d'ordre physique, là où la narratrice, une fois encore, insistait sur le fait qu'elle avait hérité du péché originel d'Adam.

Les erreurs les plus fréquentes sur la deuxième partie du segment, « *It cost me a hard struggle* », ont été des erreurs de temps (« *cela me coûte ») et des calques lexicaux entraînant des maladroites d'expression : « *une dure lutte ». Les tentatives de réagencements syntaxiques, comme dans l'exemple suivant « *Avant que l'humilité ne triomphe, il me fallut », n'étaient pas forcément les plus avisées.

Segment 17: *before Christian humility conquered sinful pride, and self-denial accepted the cheque.*

Le segment a posé beaucoup de difficultés d'ordre à la fois grammatical, orthographique et lexical. En dehors des candidates et candidats (heureusement peu nombreux) qui n'ont pas compris la référence religieuse et qui ont pris l'adjectif « *Christian* » pour un substantif en raison de la majuscule sur la lettre C, les fautes ont surtout porté sur le temps des verbes « *conquered* » et « *accepted* ». Au prétérit en anglais, ces verbes devaient obligatoirement être mis au subjonctif passé (« ait conquis » ; « ait accepté ») ou imparfait (« conquît » ; « acceptât ») après la conjonction de subordination « avant que » en français.

Au niveau orthographique, une majuscule a parfois été ajoutée à l'adjectif « chrétien », comme en anglais, alors que, comme les adjectifs de nationalité, il n'en prend pas en français. L'orthographe a aussi été hésitante sur le mot « péché », parfois mal orthographié avec accent circonflexe ou une terminaison en -er.

Enfin, sur un plan lexical, les syntagmes nominaux « *sinful pride* » et « *self-denial* » ont souvent donné lieu à des faux-sens, des contre-sens (« *dépouillement » ; « *résilience »), voire des calques (« *déli de soi » ; « *déli de moi-même » ; « *le déni de ma propre situation ») et des non-sens (« *auto-déli »).

Le défaut de méthode qui consistait à réintroduire le sujet « je » à la place de la formulation impersonnelle du texte source n'a pas ici été sanctionné car la phrase a été jugée difficile pour des étudiants de deuxième année.

Segment 18 : *#Without my diary, I doubt - pray let me express it in the grossest terms!*

En dehors des rares incompréhensions sur le terme « *diary* » (faux-sens, comme « *agenda », « *carnet de bord » ou encore « *carnet d'investigation », voire non-sens en cas de confusion avec « *dairy* », par exemple), la majorité des erreurs a porté sur l'incise entre tirets, en particulier sur le segment « *pray let me express it* ». La valeur de cette formule de politesse a été souvent mal comprise, sur-traduite dans un certain nombre de copies (« *pitié, laissez-moi » ; « *puisse-t-on me laisser ») ou traduite par un non-sens (« *la prière me permet de m'exprimer »). On relève également des omissions dans la traduction de « *pray* » (qu'il ne fallait pas lier en l'associant à « *let me express* ») et du superlatif « *grossest terms* ». On rappellera enfin de veiller à la traduction des articles, comme ici le défini « *the* », qui n'appelait pas de démonstratif.

Segment 19 - – *if I could have honestly earned my money.*

La difficulté principale posée par ce segment relativement facile était celle de la coordination logique avec le segment précédent. « *I doubt* », traduit par « je doute que », appelait plutôt l'utilisation du subjonctif et non celle du conditionnel étant donné le ton du texte et la période d'écriture. Les traductions « *je doute que j'aurais pu... » ont donc été légèrement pénalisées. Plus grave était le risque du calque (« je doute... *si j'aurais pu... ») qui a été plus lourdement sanctionné. Le mot « *earn* » a fait l'objet de quelques faux-sens (« *recevoir, *récupérer, *obtenir »), parfois doublés d'erreurs de registre (« *empocher mon argent »).

Segment 20 - *With my diary, the poor labourer (who forgives Mr. Blake for insulting her) is worthy of her hire.*

Le dernier segment de ce texte ne posait pas de problème particulier. Cependant, les candidates et candidats semblent avoir été déstabilisés par le ton emphatique de la narratrice, et une mauvaise compréhension de certains termes les a conduits à proposer des traductions erronées voire farfelues.

Le jury a relevé beaucoup d'erreurs lexicales sur « *labourer* » (traduit souvent par « *laboureur » voire par « *laboureuse », qui fait référence en français à la machine agricole, ou encore par « *travailleuse manuelle », « *technicien », « *laborieuse » qui n'existe pas en tant que substantif en français), « *forgives* » (confondu avec *forget*) ou encore « *worthy* » et « *hire* » (qui ont donné parfois des traductions absurdes : « *est généreuse dans ses prêts », « *vaut bien le coût de son recrutement » ou des contresens : « *est récompensée de son labeur », « *est satisfaite de son emploi », « *est digne de son donateur »). Un exemple de traduction sans queue ni tête due à une mauvaise compréhension de « *labourer* » montre également que certains n'ont pas compris que Miss Clack parlait d'elle-même à la troisième personne du singulier, et la présence du déterminant « *her* » devant « *hire* » les a amenés à réintroduire une personne de genre féminin dans la phrase : « *le pauvre travailleur (qui pardonne Mr Blake de l'avoir insultée) est digne d'être engagée par elle ». Le jury attire l'attention des candidates et des candidats sur la construction en français du verbe pardonner : on pardonne quelque chose ou, plus rare, on pardonne quelqu'un (sans complément) ; en revanche on pardonne à quelqu'un d'avoir fait quelque chose.

De bonnes traductions ont pu être proposées pour « *insulting* » : « outrage », « affront », « offense » ont ainsi été acceptés, car tout à fait fidèles au ton de la narratrice.